

MERCREDI 26 NOVEMBRE 2025 – 20 H

Orchestre de Paris

Masato Suzuki



PHOTO : MARCO BONGIARE

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE



La Philharmonie de Paris remercie

EURO
GROUP
CONS
ULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Ce concert sera diffusé
le dimanche 21 décembre 2025 à 20 h sur Radio Classique.



Programme

Johann Sebastian Bach

Concerto brandebourgeois n° 1

Concerto brandebourgeois n° 2

Concerto brandebourgeois n° 3

ENTRACTE

Franz Schubert / Luciano Berio

Rendering

Orchestre de Paris

Masato Suzuki, direction, clavecin

Vera Lopatina, violon solo

Vincent Lucas, flûte

Alexandre Gattet, hautbois

Benoît de Barsony, cor

Anne-Sophie Corrion, cor

Robin Paillet, trompette (invité)

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos dits « brandebourgeois » pour solistes, continuo et cordes

Composition : 1717-1721.

Dédicace : au margrave Christian Ludwig de Brandebourg.

Première publication : 1721.

Concerto n° 1 en fa majeur BWV 1046

1. (Allegro moderato)
2. Adagio
3. Allegro
4. Menuetto – Trio I – Polacca – Trio II

Effectif : 3 hautbois, basson, 2 cors, clavecin – cordes.

Durée : 18 minutes environ.

Concerto n° 2 en fa majeur BWV 1047

1. (Allegro moderato)
2. Andante
3. Allegro assai

Effectif : flûte, hautbois, trompette piccolo, clavecin – cordes.

Durée : 12 minutes environ.

Concerto n° 3 en sol majeur BWV 1048

1. Allegro – Adagio

2. Allegro

Effectif : clavecin – cordes.

Durée : 15 minutes environ.

« Comme j’eus il y a une couple d’années, le bonheur de me faire entendre à Votre Altesse Royale, en vertu de ses ordres, & que je remarquai alors, qu’Elle prenoit quelque plaisir aux petits talents que le Ciel m’a donnés pour la Musique, & qu’en prenant Conge de Votre Altesse Royale, Elle voulut bien me faire l’honneur de me commander de Lui envoyer quelques pieces de ma Composition : j’ai donc selon ses tres gracieux ordres, pris la liberté de rendre mes tres-humbles devoirs à Votre Altesse Royale, par les presents Concerts, que j’ai accommodés à plusieurs Instruments ; La priant tres-humblement de ne vouloir pas juger leur imperfection, à la rigueur du gout fin et delicat, que tout le monde savait qu’Elle a pour les pièces musicales [...] ¹. »

Aujourd’hui considérés comme un tout indissociable, les *Concertos brandebourgeois* sont loin d’avoir été conçus ainsi. Même leur titre ne leur a été attribué qu’un siècle et demi après leur composition, par Philipp Spitta, un biographe de Bach, en référence à sa dédicace au margrave Christian Ludwig de Brandebourg – une dédicace en français, comme il était alors d’usage à la cour de Berlin. Il faut bien admettre que les six chefs-d’œuvre rassemblés là ont somme toute assez peu en commun. Certes, ce sont tous des « concertos », mais ils n’ont ni effectif commun ni forme unique. Même leurs dates de composition sont incertaines : il est peu probable qu’ils aient vu le jour au même moment. Connaissant les qualités de l’orchestre du margrave, Bach a pu, pour son envoi, choisir des mouvements de concertos déjà composés – les revoyant et les réorganisant éventuellement pour l’occasion. Ces six *Concertos* ont donc vraisemblablement été composés entre 1717 et 1721, période durant laquelle Bach était maître de chapelle du prince Leopold d’Anhalt-Köthen.

1 Dédicace par Bach, en français dans le texte, des *Six Concerts Avec plusieurs Instruments* au margrave Christian Ludwig de Brandebourg. Elle est datée du 17 mars 1721.

En revanche, ils témoignent tous de la fascination de Bach pour le concerto italien – on sait l’admiration qu’il vouait à Vivaldi, dont il a transcrit nombre de partitions. Rappelons que, si sa biographie est parfois un peu brumeuse, on sait que Bach eut pour ami Johann Georg Pisendel (1687-1755), l’un des plus grands virtuoses du violon d’alors. Appartenant à la maison du prince électeur de Dresde, Pisendel a parcouru l’Europe, faisant notamment un long séjour à Venise en 1716-1717, où il s’est justement lié d’amitié avec Vivaldi dont il popularisera l’œuvre en Allemagne. Certaines parties de cordes des Brandebourgeois, notamment celles de violon solo – sans parler du *Concerto n° 3 BWV 1048*, qui s’intéresse exclusivement aux cordes – en gardent la trace. La désignation française de *Concertos avec plusieurs Instruments* qui figure dans la dédicace évite toutefois une référence trop nette à la tradition italienne du concerto grosso (qui fait dialoguer deux groupes instrumentaux, le solo et le ripieno, c’est-à-dire l’ensemble orchestral qui accompagne les solistes) dont Bach s’affranchit avec une grande liberté. À cet égard comme à d’autres (les emprunts à la musique française, les fréquents recours au contrepoint...), ces *Concertos brandebourgeois* réalisent ces « Goûts réunis » chers à François Couperin.

Le *Concerto n° 1 BWV 1046* frappe tout de suite les esprits par la variété de ses couleurs orchestrales, qui met aux prises les trois groupes solistes : les trois hautbois et le basson, les deux cors, et le violon piccolo. Le premier mouvement, qui servira en 1726 de sinfonia d’ouverture à la *Cantate BWV 52*, installe d’emblée un dialogue concertant, qui marie ces trois univers instrumentaux aux timbres marqués, dans un flux et reflux entraînant et exaltant. Plutôt que le mélange, l’*Adagio* qui suit préfère jouer du contraste de la succession des solos, donnant le sentiment d’un récitatif mêlé d’une aria : la sublime mélodie dans l’aigu du hautbois est ainsi reprise par le violon solo puis, tour à tour, par le ripieno et les autres solistes, subtilement variée et mêlée dans des esquisses de contrepoints aux tuilages dissonants délicatement tendus. L’*Allegro* final, enfin, rappelle par sa forme les suites de danses à la françaises. Chaque danse a, là encore, un caractère très marqué, entre l’élégance chaloupée du *Menuet* principal (qui sert de refrain), le si gracieux *Trio I* porté par les hautbois et le basson, la *Polacca* (Polonaise) tour à tour douce et incisive des cordes, et la véritable chasse à courre du *Trio II*, dévolue aux cors.

Par sa découpe en trois mouvements comme par son groupe soliste (avec cette prodigieuse trompette dans l’aigu, possiblement destinée à Johann Ludwig Schreiber, très talentueux trompettiste de Köthen), le *Concerto n° 2 BWV 1046* est sans doute l’un des plus fidèles à

l'esprit du concerto grosso. Il flotte sur le premier mouvement, gai et brillant, comme un petit parfum de folie : le contrepoint est si foisonnant qu'on ne sait plus où donner de l'oreille, tant de partout les éclats de beauté surgissent. Au passage, ce mouvement extrêmement populaire a été pointé du doigt par certains musicologues, qui ont montré combien les deux ritournelles qui s'y répondent forment un ensemble « incomplet », voire « défectueux ». Le grand chef et spécialiste de Bach, John Eliot Gardiner, en tirera la conclusion que « Bach est le plus créatif quand le matériau qu'il a choisi se révèle défaillant d'une manière ou d'une autre, ou quand une sorte d'irrégularité donne naissance à des idées qu'il n'aurait probablement pas eues autrement² ». Passée cette débauche lumineuse et sensuelle, l'*Adagio* s'apaise dans une atmosphère plus intimiste : c'est presque une sonate pour trois dessus (les solistes, à l'exception de la trompette) et basse. Sans la trompette, donc, laquelle revient toutefois, toujours plus claironnante, dans le galop final, enlevé et joyeux, qui se termine néanmoins comme sur un point d'interrogation.

À rebours des deux premiers, le *Concerto n° 3 BWV 1048* mise sur l'homogénéité de l'ensemble, avec un solo constitué de trois violons, trois altos et trois violoncelles. Un univers monochrome qui pousse l'écriture concertante vers d'autres ressorts expressifs. C'est peut-être le concerto le plus vivaldien du recueil : une formule rythmique obsédante pour le premier mouvement, puis, après un très court *Adagio* de transition, un tourbillonnant mouvement perpétuel dans le finale, que l'on termine à bout de souffle !

Jérémie Szpirglas

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Premier Concerto brandebourgeois* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1969, où il fut dirigé par Otto Klemperer. Il n'avait plus été joué depuis 1989, où l'Orchestre était placé sous la direction d'András Schiff. Le *Deuxième Concerto brandebourgeois* est au répertoire de l'Orchestre depuis 1989, où il fut dirigé par Semyon Bychkov, et n'avait plus été joué depuis. Quant au *Troisième Concerto brandebourgeois*, il est au répertoire de l'Orchestre depuis 1971, où il fut dirigé par Serge Baudo au Théâtre des Champs-Élysées. Il n'avait plus été joué depuis 1987, où l'Orchestre était placé sous la direction d'András Schiff.

2 John Eliot Gardiner, *Musique au château du ciel*.

EN SAVOIR PLUS

- John Eliot Gardiner, *Musique au château du ciel : un portrait de Jean-Sébastien Bach*, traduction de l'anglais par Laurent Cantagrel et Dennis Collins, Flammarion, 2019.
- *Bach en son temps : documents de J.S. Bach, de ses contemporains et de divers témoins du XVIII^e siècle, suivis de la première biographie sur le compositeur publiée par J.N. Forkel en 1802*, traduction de l'allemand de Gilles Cantagrel, Fayard, 1982.
- Alberto Basso, *Jean-Sébastien Bach*, traduction de l'italien par Hélène Pasquier, Fayard, 1982.

Franz Schubert (1797-1828)

Luciano Berio (1925-2003)

Rendering, pour orchestre

1. Allegro
2. Andante
3. Allegro

Composition : 1988-1990.

Création : des deux premiers mouvements le 14 juin 1989, à Amsterdam, par l'Orchestre du Concertgebouw sous la direction de Nikolaus Harnoncourt ; œuvre intégrale le 19 avril 1990, dans le même lieu et par le même orchestre sous la direction de Riccardo Chailly.

Dédicace : « Écrit pour l'Orchestre du Concertgebouw et dédié à Riccardo Chailly. »

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales, célesta – cordes.

Durée : 35 minutes environ.

À sa mort en 1828, Franz Schubert laisse une dixième symphonie à l'état d'esquisses. Cent soixante ans plus tard, Luciano Berio s'en empare et livre une partition fascinante, à la fois réflexion sur l'inachevé, expérience d'écriture et hommage à son aîné. Berio choisit en effet de « restaurer » la symphonie de Schubert, au sens exact du mot : il ne s'agit pas d'achever l'inachevé, mais au contraire de le rendre visible, et de mettre en valeur l'existant.

C'est en 1978 que les esquisses de l'œuvre, inachevée à la mort de Schubert en novembre 1828, sont identifiées par les musicologues chargés d'éditer ses œuvres complètes. Ceux-ci proposent à Berio de s'emparer de ces esquisses à sa guise. Figure de l'avant-garde de la seconde moitié du xx^e siècle, l'Italien a souvent retravaillé des matériaux empruntés : réinvention d'airs folkloriques, arrangements de chansons des Beatles comme de pièces

de Boccherini ou Purcell, orchestrations de lieder de Mahler ou d'une sonate pour clarinette de Brahms...

Mais Berio refuse d'abord la proposition : « S'il vous plaît, laissez Schubert tranquille », répond-il. À cette époque, les musicologues Peter Gülke et Brian Newbould proposent chacun leur achèvement de la symphonie de Schubert, entièrement dans son style. Berio se penche finalement sur les esquisses de l'œuvre : des fragments de thèmes et de leur développement, rédigés sur deux ou trois portées, pourvus de quelques indications d'instrumentation. Fasciné, il change d'avis.

En 1988, il entreprend *Rendering*, non pour « compléter » ces esquisses, mais pour les « restaurer », selon les principes mêmes de la restauration d'art : raviver la matière existante sans masquer ses lacunes. Berio harmonise et orchestre les fragments, comme Schubert aurait pu le faire, mais là où ils s'interrompent, il insère une substance musicale de son invention, qu'il qualifie de « tissu connectif ». D'une sonorité onirique, celui-ci est chaque fois annoncé par le célesta, instrument au timbre cristallin inventé soixante ans après la mort de Schubert, qui signale l'arrivée dans un autre univers sonore et temporel.

De quoi ce « tissu connectif » de *Rendering* est-il constitué exactement ? De transformations des esquisses de la symphonie de Schubert, mais aussi, explique Berio, de « réminiscences » de ses dernières œuvres. Flottant à la surface d'une musique étale, on distingue

“À Assise, vous voyez de magnifiques peintures de Giotto, dont certaines sont endommagées. Au lieu de les faire réparer par un peintre stupide prétendant se substituer à Giotto et combler ce qui manquait, ils ont décidé de laisser le vide, le plâtre tel quel, ce qui est également très expressif. J'ai fait la même chose avec Schubert.

Entretien de Berio avec Theo Muller,
« Music Is Not a Solitary Act »,
Tempo (janvier 1997)

par exemple des thèmes de la dernière *Sonate pour piano* ou du célèbre *Trio n° 2* du Viennois. Ce « tissu connectif » peut ainsi apparaître comme l'image d'une matière musicale encore en devenir, creuset de l'inspiration schubertienne avant sa mise en forme.

Le premier mouvement, *Allegro*, repose sur deux thèmes spécialement schubertiens, dont le « tissu connectif » perturbe peu le déploiement. Le deuxième mouvement s'ouvre avec la citation d'un exercice de contrepoint noté par Schubert sur ses esquisses. La suite, sombre et poignante, se déroule selon Berio dans une atmosphère pré-mahlérienne. Dans le dernier mouvement, proche d'un scherzo, le compositeur met en valeur le caractère contrapuntique des esquisses, très fragmentaires.

Le titre que choisit Berio pour sa partition est particulièrement ingénieux, le terme anglais *rendering* signifiant « rendu » (celui d'une interprétation, d'une traduction) mais aussi « enduit » ou « ciment » (matériaux permettant de combler les fissures d'un bâtiment).

Nicolas Southon

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Rendering est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1992, où elle fut dirigée par Semyon Bychkov. Lui a succédé depuis Christoph Eschenbach en 2004.

EN SAVOIR PLUS

- Luciano Berio, *Écrits sur la musique*, Éditions de la Philharmonie de Paris, 2025.
- Luciano Berio, *Entretiens avec Rossana Dalmonte*, Contrechamps, 2010.
- Philippe Cassard, *Franz Schubert*, Actes Sud/Classica, 2008.
- Isabelle Werck, *Franz Schubert*, Bleu nuit, 2023.

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer Buxtehude ; ce voyage, il le fait à pied : quatre cents kilomètres aller et autant donc au retour. Un pèlerinage. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il entre au service de la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique

instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor à Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, l'œuvre de Bach le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains.

Luciano Berio

Luciano Berio reçoit sa première éducation musicale de son père et de son grand-père, organistes et compositeurs. À la fin de la guerre, il commence sa formation au conservatoire de Milan auprès de Giulio Cesare Paribèni (contrepoint et fugue), de Carlo Maria Giulini et Antonino Votto (direction d'orchestre) et de Giorgio Federico Ghedini (composition), dont l'influence sera déterminante. C'est là qu'il rencontre la chanteuse Cathy Berberian, qu'il épouse en 1950, et avec laquelle il explorera l'extraordinaire palette de la voix – citons *Thema (Omaggio a Joyce)* en 1958, les *Folk Songs* (1964, 1974 et 1984), *Recital I (for Cathy)* en 1972... En 1953, il fait la connaissance de Stockhausen à Bâle, lors d'une conférence sur la musique électroacoustique – à laquelle il commence alors à se frotter (*Mimusique n° 1*, 1953, sur bande magnétique). Lors de son premier séjour à Darmstadt la même année, il rencontre Pierre Boulez, Henri Pousseur et Mauricio Kagel. Il s'y familiarise avec la musique sérielle. Il retournera à plusieurs reprises à Darmstadt, où il enseigne. En 1955, il fonde

avec Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électroacoustique d'Italie. Berio est un aventurier de la virtuosité instrumentale : ainsi de la série de pièces solistes *Sequenze* (1958-2002), dont certaines donneront naissance à des *Chemins*, œuvres concertantes d'effectifs variables. Appartenant à la gauche intellectuelle italienne, Berio s'intéresse à la littérature et à la linguistique, qui nourrissent sa pensée musicale : au fil de son œuvre, on croise parmi d'autres Proust, Joyce, Neruda ; il collabore avec Edoardo Sanguineti ou Italo Calvino. Répondant à l'invitation de Boulez, Berio prend de 1974 à 1980 la direction de la section électroacoustique de l'Ircam — expérience qui lui servira en 1987 pour fonder Tempo Reale, institut florentin d'électronique live. Le tableau ne serait pas complet si l'on ne mentionnait sa propension à revisiter le passé au travers de transcriptions, arrangements ou reconstructions, comme dans *Rendering* (1989). Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003.

Les interprètes Masato Suzuki

Masato Suzuki est chef principal du Bach Collegium Japan, chef associé de l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon, et directeur musical de l'Ensemble Genesis. Il est également chef principal invité de l'Orchestre philharmonique du Kansai depuis 2023. Il a été invité à diriger d'importants orchestres au Japon et à l'international, parmi lesquels le NHK Symphony Orchestra, les Hamburger Symphoniker, la Netherlands Bach Society ou l'Academy of Ancient Music. Il a produit et dirigé une série d'opéras, « Masato Suzuki produces BCJ Opera Series », donnant des interprétations du *Couronnement de Poppée* (2017), de *Rinaldo* (2020) et de *Jules César* (2023) qui ont fait date dans la diffusion du répertoire baroque au Japon. Citons également une production scénique d'*Orfeo ed Euridice*

conçue par le danseur et chorégraphe Saburo Teshigawara, ainsi qu'une *Flûte enchantée* en collaboration avec le peintre japonais Hiroshi Senju (2024). Très attaché à la transmission, il apparaît dans des émissions de radio et de télévision japonaises. Ses enregistrements comprennent une intégrale des cantates de Bach avec le Bach Collegium Japan, son interprétation au clavecin du *Clavier bien tempéré*, un disque en duo avec l'altiste Antoine Tamestit... Il réalise également des arrangements et contribue à la redécouverte d'œuvres oubliées. Diplômé de l'Université des arts de Tokyo et du Conservatoire royal de La Haye, Masato Suzuki s'est vu décerner de multiples récompenses au Japon. Il est producteur exécutif du Chofu International Music Festival et professeur invité à l'Université de Kyushu.

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est porté depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opératorio *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat : en septembre, la diffusion au cinéma du concert à la Philharmonie s'est accompagnée de la sortie du disque *Paris – Hollywood*. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca, seront en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de

jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo à compter du 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Vera Lopatina, *violin solo*

Nathalie Lamoureux, *3^e solo*

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Phuong Mai Ngô

Raphaël Jacob

Pascale Meley

Violons 2

Nikola Nikolov, *chef d'attaque*

Line Faber

Akemi Fillon

Florian Holbé

Miranda Mastracci

Damien Vergez

Altos

Nicolas Carles, *2^e solo*

Florian Voisin, *3^e solo*

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, *solo*

Alexandre Bernon, *3^e solo*

Claude Giron

Marie Leclercq

Laura Castegnaro*

Contrebasses

Vincent Pasquier, *solo*

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Lucas Faucher*

Flûtes

Vincent Lucas, *solo*

Bastien Pelat

Hautbois

Alexandre Gattet, *solo*

Sébastien Giot, *solo*

Rebecka Neumann

Clarinettes

Pascal Moraguès, *solo*

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *solo*

Yuka Sukeno

Cors

Benoît de Barsony, *solo*

Anne-Sophie Corrier

Trompettes

Frédéric Mellardi, *solo*

Laurent Bourdon

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin, *solo*

Nicolas Drabik

Cédric Vinatier

Timbales

Camille Baslé

*Musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **F U R S A C**

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
LING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
PARIS HARMONIE EUROPE



– **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** –
et leur président Jean Bouquot

– **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot

– **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– **LE CERCLE DÉMOS** –
et son président Nicolas Dufourcq

– **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** –
et son président Xavier Marin

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Groupe ADP, Caisse d'Épargne
Île-de-France, Widex, Fondation
Calouste Gulbenkian, Fondation
CASA, Fondation Forvis Mazars,
The Walt Disney Company France,
Tetracordes, Fondation Baker
Tilly & Oratio, Executive Driver
Services, PCF Conseil, DDA SAS,
MorePhotonics, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertièrre,
Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie
Buhagiar, Annie Clair, Agnès et
Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et
Jacques Lukasik, Hyun Min, Danielle et
Bernard Monassier, Alain et Stéphane
Papiasse, Éric Rémy et Franck
Nycollin, Carine et Éric Sasson,
Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu,
Jean Cheval, Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Anne-Marie Menayas,
Emmanuelle Petelle et Aurélien
Veron, Patrick Saudejaud,
Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine et
Pascal Colombani, Anne et Jean-
Pierre Duport, Christine Guillovet
Piazza et Riccardo Piazza, François
Lureau, Marine Montrésor, Michael
Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et Jean-
Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle
Bouillot, Béatrice Chanal, Hélène
Charpentier, Maureen et Thierry
de Choiseul, Claire et Richard
Combes, Jean-Claude Courjon,
Véronique Donati, Daniel Donnat,
Vincent Duret, Yves-Michel Ergal
et Nicolas Gayerie, Claudie et
François Essig, Jean-Luc Eymery,
Claude et Michel Febvre, Glória
Ferreira, Annie Fertou, Christine
Francezon, Bénédicte et Marc
Graingeot, Paul Hayat, Benjamin
Hugla, Maurice Lasry, Christine et
Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Clarisse Paumerat-Peuch, Annick et
Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy,
Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz,
Sarianna Salmi, Eva Stattin et Didier
Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Louise Le Roux
Déléguée au mécénat
et parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16
• lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.